

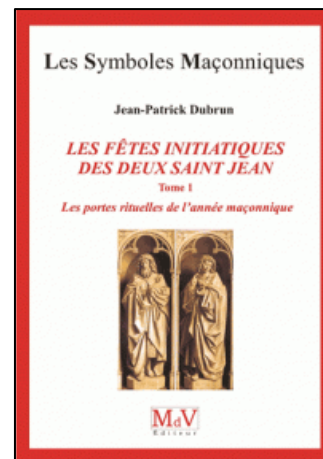


Lu pour vous : Les recensions du GRA

### Les fêtes initiatiques des deux Saint-Jean. Tome 1, Les portes rituelles de l'année maçonnique

Jean-Patrick Dubrun

Collection Symboles Initiatiques  
MdV éditeur, Clermont-Ferrand, 2018



Parfois appelées les portes de l'année, les fêtes solsticiales ouvrent un cycle lié à la lumière et au soleil. Objet de culte dans la basse Antiquité sous le nom de *Sol Invictus* (soleil invaincu), cet astre n'est jamais complètement englouti par les ténèbres, ce qui lui vaut cette épithète. A Rome, ces deux fêtes étaient consacrées à Janus, dont les deux visages embrassaient le passé et l'avenir.

Les fêtes des solstices servent à ritualiser l'année. Il s'agit de rendre dans le domaine du contingent le temps sacré des astres et créer ainsi une harmonie entre le temps sacré et le temps terrestre. Cela doit entretenir une harmonie entre eux, intégrer la communauté dans la dynamique cosmique, inscrire son action dans une dimension sacrée, ouvrir une fenêtre sur l'éternité. L'importance du but du rituel emporte une exigence de perfection dans son accomplissement. Elle implique aussi la perfection dans le moment de l'exécution : les solstices marquent un temps d'arrêt<sup>1</sup>, ce qui se produit le 27 décembre et le 24 juin.

Pour l'individu, ce dépassement qui l'amène à « retrouver le grand temps mythique équivaut à une révélation de la réalité ultime<sup>2</sup> ».

Les rituels expliquent ces deux fêtes de St Jean par le patronage de ces deux saints pour les anciens Maçons. L'auteur explique qu'il a existé une Eglise de Pierre et une Eglise de Jean, la première exotérique, la seconde réservée à des initiés ; la première a persécuté la seconde. Les Loges de St Jean se réclament de cette Eglise de Jean. Dommage que l'auteur ne consacre pas plus de soins à étayer son propos sur ce point, car le lecteur reste un peu sur sa faim.

Poursuivant dans le sillage de cette affirmation, l'auteur développe le symbolisme qu'il prête à cette Eglise de Jean, qu'il ne nomme toutefois plus, et l'on sombre dans l'obscurantisme du Moyen-Âge chrétien : la source d'information est Jacques de Voragine avec son insupportable *Vie des Saints*, ainsi ce long passage de l'ouvrage devient une série de bondieuseries.

Toutefois, lorsque l'auteur analyse les symboles, son livre devient une mine de surprises et d'informations du plus grand intérêt. On découvre une continuité de légendes, de symboles et d'explications de l'Antiquité à l'ère chrétienne. Citons l'exemple étonnant du chapitre consacré à

<sup>1</sup> *Sol* : le soleil ; *Sistere* : marquer un temps d'arrêt.

<sup>2</sup> DUBRUN, Jean-Patrick, Les fêtes initiatiques des deux Saint-Jean, MdV Editeur, 2018, p. 24.



l'âne, promu passeur d'âmes ou celui consacré aux sept herbes de la St Jean. Beaucoup de nos symboles sont mentionnés dans un contexte qui leur donne sens.

Mais la plus grande qualité de l'ouvrage est la cohérence et le dynamisme qui restituent le sens profond de la Franc-Maçonnerie. L'auteur démontre que les symboles de l'eau et du feu sont intimement liés : le feu devant sortir de l'eau. Projetez cela sur les épreuves de l'initiation et vous constaterez combien nous sommes loin des quatre éléments. Voilà qui explique aussi de manière convaincante la présence du soleil et de la lune ! Le feu se réfugie à l'intérieur du bois, d'où la bûche de Noël et surtout le symbolisme végétal, qui nous ramène à l'acacia, symbole d'immortalité, déjà trouvé sur la tombe d'Osiris. Le houx et le pin deviennent symboles d'immortalité ; le gui, rameau d'or cher à Virgile, permet le passage dans le monde des morts.

Les deux fêtes de St Jean rythment l'année maçonnique et se rattachent au symbolisme du feu. A chaque fois, ce renouveau constitue la réplique de la création. Célébrer la fête de St Jean devient ainsi une manière de s'associer à l'œuvre du créateur. La fête est un instrument de régénération. Il s'agit de détruire l'année écoulée de ses impuretés et recommencer l'ouvrage sur une base pure. Un des temps forts de cette fête est le banquet, « beaucoup plus que ripaille ou simple plaisir de partager un moment convivial ». Un moment de grâce et de communion hors du temps, au cours duquel se vit pleinement le feu de l'amour créateur. Le rituel du banquet relève des Grands Mystères, il est de la nature du Grand Œuvre alchimique. (...) un instant unique où se réalise la transmutation de l'ensemble de la Loge, devenue de la nature de la Lumière et du feu et passe ainsi dans un autre monde<sup>3</sup> ». On y retrouve le banquet de pierre du don Juan de Mozart. Le banquet est présidé par Janus, dont les deux visages contemplent l'un l'année écoulée, l'autre l'année à venir. Le mot Agapè, amour, est ici bien à sa place pour expliquer le mystère du banquet : c'est l'amour fraternel, qui cimente la Loge.

A recommander à tous les Maçons, en particulier à tous les orateurs, qui disposent ainsi d'une source d'inspiration lors de la préparation des tenues de Saint-Jean.

Publiée dans la revue *Masonica* n° 43 – décembre 2018

AM

---

<sup>3</sup> Page 85.